



HAL
open science

Les églises piévanes Saint-Jean-Baptiste de Sainte-Lucie de Tallano (Corse du Sud) et Saint-Pierre de Barbaggio (Haute-Corse)

Patrick Ferreira

► **To cite this version:**

Patrick Ferreira. Les églises piévanes Saint-Jean-Baptiste de Sainte-Lucie de Tallano (Corse du Sud) et Saint-Pierre de Barbaggio (Haute-Corse) : Deux constructions médiévales héritées des modèles toscans. Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge, 2021, 133 (2), pp.307-319. 10.4000/mefrm.9795 . hal-04090339

HAL Id: hal-04090339

<https://inrap.hal.science/hal-04090339>

Submitted on 16 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge

133-2 | 2021

La Corse médiévale, île d'Italie - Varia

Les églises piévanes Saint-Jean-Baptiste de Sainte-Lucie de Tallano (Corse du Sud) et Saint-Pierre de Barbaggio (Haute-Corse)

Deux constructions médiévales héritées des modèles toscans

Patrick Ferreira



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mefrm/9795>

ISSN : 1724-2150

Éditeur

École française de Rome

Édition imprimée

Date de publication : 28 juillet 2021

ISBN : 978-2-7283-1520-8

ISSN : 1123-9883

Ce document a été généré automatiquement le 11 août 2021.

Les églises piévanes Saint-Jean-Baptiste de Sainte-Lucie de Tallano (Corse du Sud) et Saint-Pierre de Barbaggio (Haute-Corse)

Deux constructions médiévales héritées des modèles toscans

Patrick Ferreira

Introduction

- 1 Les églises piévanes de Corse sont un marqueur chronologique d'une période qui débute avec le gouvernement de la Corse par la Commune de Pise à la fin du XI^e siècle. Ces modèles architecturaux qui émergent à un moment précis, sont également les éléments d'une organisation territoriale forte qui va perdurer dans le temps. Les limites chronologiques de cette étude s'étalent entre la fin du XI^e siècle et la fin du XIII^e siècle, sachant que ces dates ne marquent pas pour autant un arrêt des chantiers de construction en Corse.
- 2 Sans revenir sur la notion de ce qu'est le territoire corse au Moyen Âge et en particulier sur la circonscription de la piève, nous nous attacherons à caractériser à travers l'exemple de deux églises piévanes les formes architecturales présentes tant au nord qu'au sud de l'île. Ces constructions, souvent bien conservées, très souvent étudiées et analysées au plan stylistique et au plan de la *muratura* par nos prédécesseurs, ont été peu confrontées à leurs modèles toscans au point de vue de la construction. En nous appuyant sur leurs travaux et sur les fouilles archéologiques de ces dernières années, menées dans le cadre de l'archéologie programmée et de l'archéologie préventive, nous tenterons d'affiner l'analyse comparative.
- 3 En Italie continentale, et en particulier en Toscane, nous trouvons l'origine des modèles architecturaux insulaires. Ces églises et leurs spécificités architecturales nous mènent jusqu'en Sardaigne, où la filiation avec le modèle toscan est tout aussi prégnante, et où

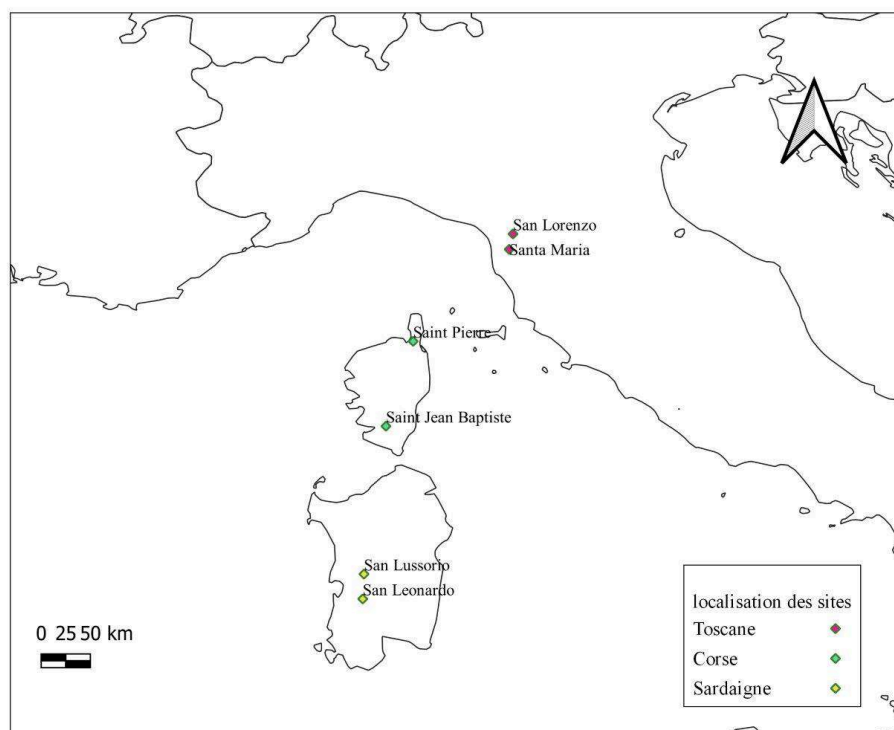
nous retrouvons dans quelques exemples des plans et des techniques de construction hérités du modèle pisan. La proximité géographique et les liens multiséculaires entre les deux îles font des exemples sardes des points de comparaisons avec les églises corse.

- 4 La problématique principale est donc de confronter ces architectures religieuses de Corse avec les modèles toscans, ligures et même sardes. Le statut de ces églises induit-il systématiquement une architecture héritée d'un modèle préexistant ? Quel est le potentiel d'adaptation de ces constructions ? Une émancipation architecturale est-elle visible en Corse ? Modestement, la pratique de l'archéologie et en particulier de l'archéologie du bâti, contribue avec l'aide de l'historien, de l'historien de l'art et de l'architecte à affiner cette analyse du bâtiment, en déconstruisant mentalement l'édifice pour en saisir les spécificités. Des traces du chantier jusqu'aux modifications architecturales, l'archéologie contribue à connaître de manière plus intime le bâtiment, et par conséquent de caractériser sa chronologie.

L'exemple de deux églises piévanes dans les recherches archéologiques récentes

- 5 Ces dernières années, de nombreuses interventions archéologiques ont eu lieu sur l'ensemble du territoire insulaire. Du nord au sud, des projets de restauration et de valorisation ont offert la possibilité d'étudier ou de réétudier l'architecture de certaines églises. Nous présenterons deux églises piévanes qui ont fait l'objet de fouilles archéologiques ces dernières années. Il s'agit de l'église Saint-Jean-Baptiste, située sur la commune de Sainte-Lucie de Tallano et de l'église Saint-Pierre de Barbaggio. Après être entré dans le détail de leur description, nous mettrons en parallèle des édifices toscans et sardes qui témoignent tant de l'origine architecturale des églises piévanes de Corse que de la diffusion des modèles.

Fig. – Carte de localisation des sites mentionnés dans l'article (cl. P. Ferreira).



L'église Saint-Jean-Baptiste de Sainte-Lucie de Tallano, un exemple d'importation du modèle pisan

- 6 L'église Saint-Jean-Baptiste, a été bâtie sur les terres de l'ancienne piève d'Attalà sur le territoire actuel de la commune de Sainte-Lucie de Tallano, au lieu-dit « Pieve e San Giovanni ». L'édifice, construit sur un promontoire isolé au sommet aplani, culmine à environ 325 m. Il prend la forme d'une église à nef unique, sans transept, avec une seule abside semi-circulaire et un chœur couvert en cul de four. Elle mesure 22,50 m de long et 7,50 m de large, hors-œuvre brut, avec des murs d'une épaisseur moyenne de 60 cm.
- 7 Le bâtiment possède deux accès. Le portail principal sur la façade occidentale et une porte d'accès sur le mur sud. Aujourd'hui, et comme le mentionnait déjà la visite apostolique de Mgr Mascardi en 1587, l'édifice est fermé par deux portes de bois au sud et à l'ouest. Le mur méridional est construit en appareil de granit très bien assisé, aux joints serrés, dont les modules varient du petit appareil, 15 cm de haut, au grand appareil avec des hauteurs dépassant les 40 cm.

Fig. 2 – Vue du mur méridional de l'église Saint-Jean-Baptiste (cl. P. Ferreira).



- 8 Trois baies hautes en plein cintre à double ébrasement rythment le mur. Le linteau monolithe de la baie occidentale est sculpté d'un bandeau torsadé, alors que la baie centrale et la baie orientale sont de facture plus simple, sans décor, mais toujours à linteau monolithique. La partie sommitale du gouttereau est décorée d'un système d'arcatures au nombre de vingt-sept, reposant sur vingt-six consoles aux décors variés. Les arcatures en plein cintre sont simplement moulurées. Certaines possèdent des cavités taillées, au nombre de huit, qui accueillent ou accueillait des céramiques glaçurées, les *bacini*. Il s'agit d'importations provenant soit du monde islamique ayant transité par l'Italie, soit d'importations italiennes, fabriquées en Toscane, mais toujours d'influence islamique. On retrouve ces *bacini* sur au moins onze édifices de Corse répartis du nord au sud en laissant le centre de l'île, le Cortenais vierge de ce type de décor.

Fig. 3 – *Bacini* encore en place sur l'une des arcatures du mur gouttereau sud de l'église Saint-Jean-Baptiste (cl. P. Ferreira).

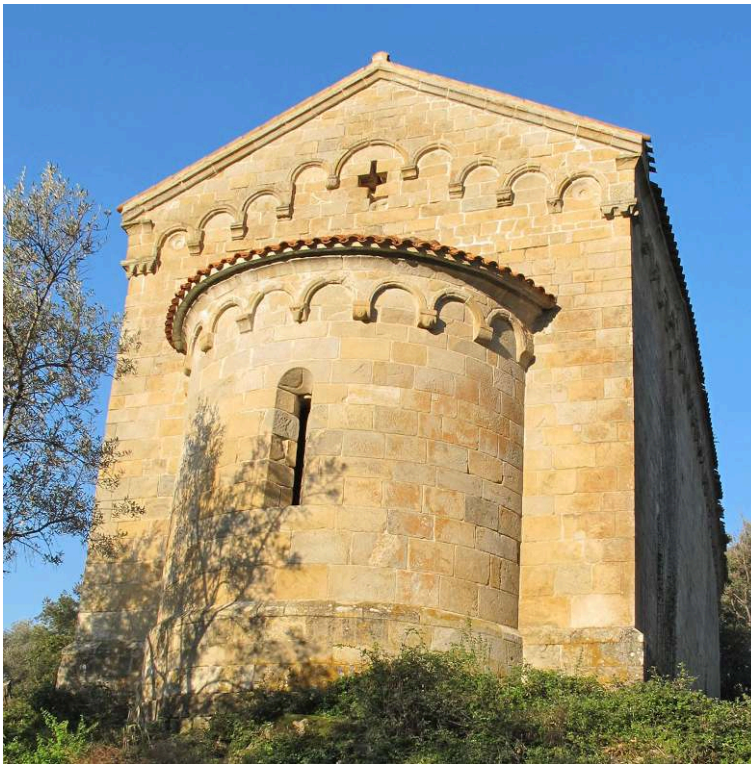


- 9 Les angles supérieurs de la façade ont des corniches formant retour sur la face contigüe. La corniche mise en œuvre dans l'épaulement du chevet est à décor anthropomorphe et zoomorphe. Sur cette façade sud, on note la présence d'une porte aux piédroits simples et à linteau droit non sculpté composé de deux blocs pour la largeur. Deux corbeaux moulurés soutiennent les linteaux monolithes, qui sont surmontés d'un arc de décharge bien appareillé.
- 10 Le mur nord est quasi identique au mur sud, hormis l'absence de porte. La partie située sous la base chanfreinée est beaucoup plus apparente. Elle fonctionne comme un podium, servant à créer une base horizontale et solide pour asseoir la construction. On retrouve trois baies cintrées, à « tendance ogivale » et double ébrasement, mais aucun linteau n'est décoré. Les linteaux, monolithes, ont des formes en arc brisés à l'extérieur alors qu'ils sont cintrés à l'intérieur. La différence entre le mur sud et le mur nord se trouve au niveau des arcatures qui sont au nombre de vingt-huit au nord, alors qu'il y en a vingt-sept sur le mur gouttereau sud. Elles reposent sur des corbeaux simplement moulurés. Si l'on voulait restituer un rythme régulier de la façade, l'arcature absente, en quelque sorte, se situerait entre la baie orientale et la baie centrale. Ce décalage peut traduire une maîtrise incertaine de l'architecture, ou une certaine imprécision. Les baies ne sont pas disposées selon un rythme régulier, mais se font face avec les ouvertures du mur opposé. Naturellement, on supposerait un projet initial à quatre fenêtres, soit les trois baies actuelles positionnées à intervalles réguliers. En réalité, ce n'est pas le cas, et l'on perçoit mal la raison de ce rythme irrégulier. Si l'effet désiré était de créer une zone de transition avec un jeu de lumière entre la nef et l'avant-chœur afin de délimiter symboliquement les deux espaces, il n'est pas flagrant aujourd'hui.
- 11 Y a-t-il eu une réduction du projet ? Si l'on part du postulat que la construction a progressé d'est en ouest, la mise en place de la baie occidentale aurait été déportée bien plus à l'ouest d'environ 3 m, mettant la façade au pied de la pente actuelle. La construction, qui est en réalité bien conçue et sans repentir visible, laisse peu de probabilité quant à une réduction du projet alors en cours. L'idée du constructeur était-elle, comme nous l'avons évoqué plus haut, de créer une zone plus lumineuse dans la nef, à hauteur de l'entrée du chœur, même si nous avons pu constater que les baies n'offraient pas nécessairement une surface ouverte de grande dimension. La lumière « n'inonde » pas le bâtiment. Le jeu de lumière est finalement plus flagrant dans le chœur au moment du lever du soleil où l'unique baie axiale éclairait l'autel aujourd'hui disparu. Notons que ce rapport 2/3-1/3 des baies des murs gouttereaux se retrouvent également dans l'église de Carbini, qui pourrait avoir été construite par la même équipe de bâtisseurs.
- 12 Le sommet de l'élévation est achevé par une corniche légèrement débordante assurant la fonction de larmier. Sur les murs gouttereaux, on aperçoit plusieurs cupules taillées dans les arcatures qui accueilleraient des céramiques. Seules trois d'entre elles possèdent encore leur contenu que l'on nomme *bacino*.
- 13 La façade occidentale repose également sur des substructions permettant d'asseoir correctement le mur. La taille des modules de construction est similaire aux murs gouttereaux. Comme ces derniers, la construction bien assisée adopte un appareil aux dimensions variant du petit au grand appareil. Les traitements des piédroits et du linteau du portail nord sont de facture assez simple. Le répertoire décoratif de la porte est peu dense, seules les consoles soutenant le double linteau sont moulurées, et le

cordons torsadés, présent sous l'arc de décharge, vient enrichir modestement la décoration du portail. On retrouve une logette (pour céramique) vide creusée dans le tympan du portail occidental.

- 14 La base des piédroits de la porte est chanfreinée à l'image de la plinthe présente sur le pourtour de l'église. Cette base marque architecturalement la transition entre l'élévation et la fondation.
- 15 On observe également une ligne d'arcatures venant marquer la transition avec le fronton de la façade. Dix arcatures composent cette ligne, dont trois sont encore marquées par les négatifs des *bacini*, et une seule porte encore son assiette en céramique glaçurée verte. Au-dessus de ces arcatures, héritage des « bandes lombardes », est installée une corniche identique à celle présente sur le mur méridional et septentrional. Au sommet du mur se trouve le fronton avec une série d'arcatures échelonnées selon une répartition tripartite – trois arcatures de part et d'autre d'une arcature centrale. Au centre de cette dernière, on peut observer le décor d'une croix latine évidée dans la maçonnerie. Le fronton se termine par une corniche dont le modèle est proche de celle courant sur l'ensemble de l'église.

Fig. 4 – Vue du chevet de l'église Saint-Jean-Baptiste (cl. P. Ferreira).



- 16 Enfin, le chevet semi-circulaire repose sur une imposante base maçonnée. Une seule baie axiale à double ébrasement est aménagée au centre du chevet. Le sommet est couronné par une série de huit arcatures, supportées par un ensemble de corbeaux moulurés ou sculptés aux décors anthropomorphes et zoomorphes. Le mur pignon oriental sur lequel s'appuie le chevet est lui aussi rythmé par une série d'arcatures échelonnées reposant sur des consoles moulurées. Quatre arcatures se répartissent autour d'une centrale, dans laquelle on retrouve également une croix latine autrefois

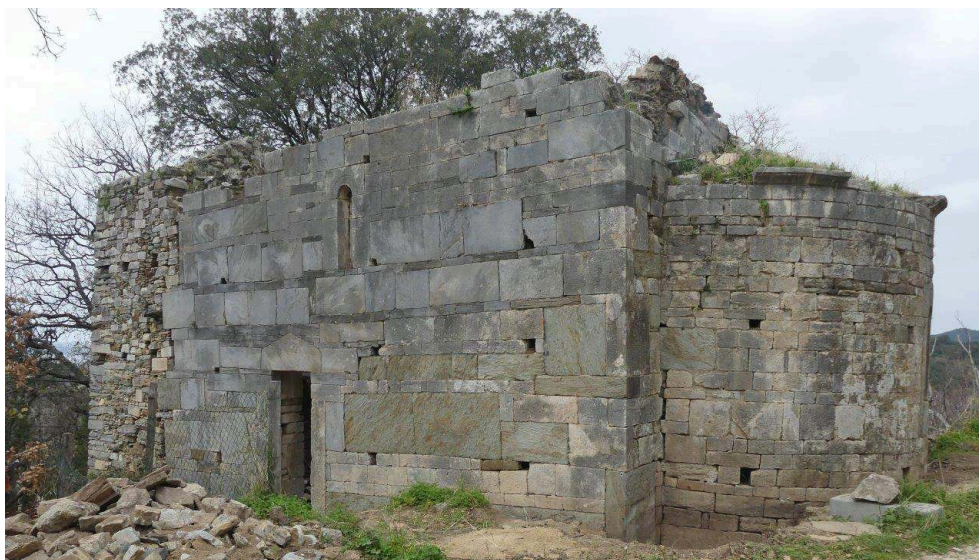
évidée. Les arcatures situées aux extrémités sud et nord sont dotées de logements qui recevaient des céramiques aujourd'hui disparues.

- 17 À l'intérieur, le parement du mur sud est bien assisé. Dans l'élévation interne nord, on note la présence de trois loges quadrangulaires installées dans la partie occidentale du mur. Les dimensions oscillent entre 32 et 38 cm de large, 39 cm de haut pour une profondeur comprise entre 28 et 30 cm. Leur fonction reste indéterminée, même si celle de placards pour des lumières peut être évoquée. On peut s'étonner de leur absence sur toute la longueur du mur et encore plus dans le mur sud. Enfin, le chœur, très sobre, au décor disparu, possède deux placards liturgiques de petite dimension aménagés de part et d'autre de la baie centrale. Sur les murs pignons est et ouest, on retrouve les croix évidées visibles depuis l'extérieur.

Au nord de l'île, l'église Saint-Pierre de Barbaggio, un second exemple

- 18 La visite apostolique, menée en 1359 en Corse par l'évêque de Pise, Giovanni Scarlatti, mentionne la *plebs Sancti Petri de Patrimonio, Nebiensis diocesis*¹. L'église Saint-Pierre, qui est donc l'église de la piève de Patrimonio, se situe aujourd'hui sur la commune de Barbaggio, au lieu-dit Torra. La commune, limitrophe de celle de Patrimonio, fait partie de la microrégion du Nebbio. L'église, bâtie sur les premières pentes d'un relief, aux abords d'un ancien chemin qui relie le village à la plaine, se trouve sur la parcelle 678 de la section A du cadastre de la commune. Elle occupe une surface au sol de 60 m² environ. Elle prend place dans une pente assez prononcée que les bâtisseurs ont en partie remodelée afin d'asseoir l'édifice. Pourtant, le contexte topographique a, semble-t-il, fragilisé l'édifice et probablement contribué à sa destruction partielle.
- 19 L'église Saint-Pierre est un bâtiment orienté, de plan rectangulaire, pourvu d'une abside semi-circulaire. La nef atteint hors-œuvre 10,20 m de long, avec des murs d'une épaisseur de 60 à 70 cm selon que l'on prend les mesures sur les murs gouttereaux ou le mur de façade. La largeur de l'église atteint près de 6 m hors-œuvre. À l'origine, l'édifice, dont la toiture a été refaite en 2020, était déjà charpenté. On remarquera immédiatement au moins deux états de construction, avec une reconstruction nette du dernier quart occidental de la nef, ainsi que du mur pignon et du portail d'entrée.

Fig. 5 – Vue du mur méridional de l'église Saint-Pierre (cl. P. Ferreira).



- 20 La nef était pourvue à l'origine de quatre baies en plein cintre, deux sur chacun des murs nord et sud. Aujourd'hui, seules les deux baies les plus orientales demeurent, alors que l'on devine les deux autres baies à la jonction de la reprise de la construction. On accède à l'intérieur de l'édifice, par deux portes. L'une est située dans le mur sud, la seconde est l'accès principal ouest qui a été reconstruit. La porte sud, d'origine, est de belle facture. Elle possède un triple linteau formé de blocs monolithes, dont celui en façade est en forme de bâtière, une forme architecturale assez caractéristique de l'architecture religieuse médiévale insulaire. On retrouve cette forme de linteau dans d'autres églises de même type, comme l'église San Parteo à Lucciana où le linteau, plus élaboré, est sculpté de lions affrontés. Plusieurs aménagements sont observables au niveau de cette porte, comme des encoches et des trous de crapaudines servant à sa mise en place. On peut observer également dans l'épaisseur des murs les logements d'encastrement de la pièce de bois qui servait à fermer et verrouiller la porte. Le portail occidental, reconstruit à l'époque moderne, est de forme simple et de moins belle facture que la porte sud. Il remploie dans sa très grande majorité les pierres de l'église médiévale. Le chœur semi-circulaire, couvert par une voûte en cul de four est pourvu d'une unique baie axiale. La profondeur du chœur est de 2,45 m pour une largeur de 3,10 m.
- 21 La voûte est bâtie en moellons posés de champ sur cintre et liés au mortier, alors que le reste de l'élévation du chœur est construite selon la même technique que les murs gouttereaux. On notera cependant la taille des blocs plus réduite, pour une mise en œuvre plus aisée lors de l'élévation d'un mur semi-circulaire. À l'image de l'église Saint-Jean-Baptiste, les fresques qui devaient décorer le chœur ont disparu.

Les matériaux de construction des églises Saint-Jean-Baptiste et Saint-Pierre

- 22 Que ce soit dans le sud ou dans le nord de l'île, avec des matériaux de construction différents, on retrouve une signature architecturale semblable dans leur mise en œuvre. Pour autant existe-t-il un plan type, qui se serait diffusé ? On peut le penser.

L'aspect général des édifices, avec l'emploi quasi systématique du moyen ou grand appareil, et certains détails architecturaux donnent une homogénéité à ces édifices dispersés sur tout le territoire.

- 23 À Saint-Jean-Baptiste, l'approvisionnement du matériau employé, le granit, est manifestement local, bien qu'il paraisse de prime abord exogène au substrat local qui se caractérise plus souvent par un granit à gros grains visible dans de nombreuses constructions. Le grain fin du matériau, sa composition minérale et son apparente homogénéité chromatique, donnent à l'édifice la vision d'une construction harmonieuse.
- 24 Pourtant l'origine locale ne fait guère de doute. On reconnaît tout le cortège des enclaves, intrusions et filonnets des granitoïdes. Par exemple, on trouve sur le parement sud des blocs présentant des enclaves pluri-centimétriques à grains très fins de type dioritique ou des filonnets quartzitiques, d'ailleurs dégagés en relief par érosion différentielle. On note sur le parement nord des enclaves sous-décimétriques gabbrodioritiques à amphibole probable, des intrusions granodioritiques dans des microgranites gris-bleu, des enclaves lithées de gabbrodiorite à olivine probable, des intrusions granodioritiques dans des microgranites leucocrates, qui est le matériau le plus courant utilisé pour la construction de l'église.
- 25 L'observation macroscopique des parements montre qu'il s'agit d'une roche claire à texture finement grenue, régulière, constituée principalement de quartz et de feldspath. Cette composition suggère comme provenance un filon aplitique non cartographié. Cette description rapproche cette roche du (ou des) filon(s) microgranitique altéré(s) présent sur le site même. Dans ce cas, il faudrait rechercher l'origine des pierres de l'église dans une carrière exploitée sur un filon non altéré ou sur un filon dont le front d'altération aurait disparu par l'action d'agents naturels ou anthropiques.
- 26 L'origine locale des matériaux de l'église ne fait donc aucun doute. Il s'agit d'un ou plusieurs filons relativement puissants qui ont été exploités *in situ*, filons non cartographiés à ce jour. La localisation de ce type de roche reste donc possible dans le contexte immédiat de l'église. Cette question se rapporte à la problématique spécifique du transport des matériaux et des choix relevant de l'emplacement de l'église piévane.
- 27 À Barbaggio, la zone géologique où est implantée l'église Saint Pierre est celle de la dépression du Nebbio qui repose sur les schistes lustrés. La construction est plus précisément posée dans une zone d'éboulis de cipolins et de calcschistes. On retrouve à proximité immédiate ces formations de cipolins et calcschistes qui sont souvent étroitement associés. Les matériaux employés pour la construction de l'église Saint Pierre sont des schistes assez clairs pour la tonalité dominante, renfermant parfois quelques traces de cipolins de couleur bleutés que l'on retrouve dans la construction. On retrouve également dans les parements de l'église des reflets verdâtres et gris bleutés assez riches en nodules de quartz qui correspondent à la nature schisteuse du matériau employé. La comparaison entre les matériaux disponibles à proximité et ceux employés dans la construction confirment une origine locale comme source d'approvisionnement.

La carrière et l'outillage

- 28 En Corse, peu d'études ont été consacrées aux sites d'approvisionnement en matières premières, et encore moins aux outils. La raison principale est probablement la concentration des études sur les édifices eux-mêmes, du point de vue architectural et stylistique, en mettant de côté ce que Joëlle Burnouf appelle le « bâti dans sa matière », c'est-à-dire les savoirs faire, les techniques et les ressources pour mieux connaître l'édifice². Il semble donc aujourd'hui important de questionner les sources d'approvisionnement, trop souvent définies comme locales sans autre forme d'interrogation. Et ceci sans pour autant définir site par site les gisements et documenter les méthodes d'extraction qui expliquent pour partie les mises en œuvre.
- 29 De même, les outils et les traces qu'ils laissent sur la pierre, mises en avant par les travaux de Jean-Claude Bessac, n'ont pas été étudiés de manière approfondie sur les églises romanes de Corse. De la simple chasse au taillant, en passant par le pic, ce sont autant d'outils connus, qui n'ont pas été identifiés dans ces constructions. Ces traces sont pourtant, en plus du témoignage d'un savoir-faire, des éléments de datation à exploiter, comme le montrent les recherches menées sur les églises Saint-Jean-Baptiste et Saint-Pierre.
- 30 Sur les élévations de ces deux édifices, les pierres de parement sont taillées et dressées sans que l'on puisse observer les traces d'outils en surface à l'exception de quelques ciselures périmétrales visibles sur certains blocs, en particulier dans la partie basse de la construction (cf. fig. 9). Ces ciselures sont les restes du travail préparatoire à la taille du bloc et servent de points de repère au tailleur, le bloc étant achevé très probablement à la broche ou au poinçon dans le cas de ces églises. Ces ciselures pouvaient être effacées à la fin de la préparation du bloc, ou laissées comme un élément décoratif ou un témoin de l'usure de celui-ci.

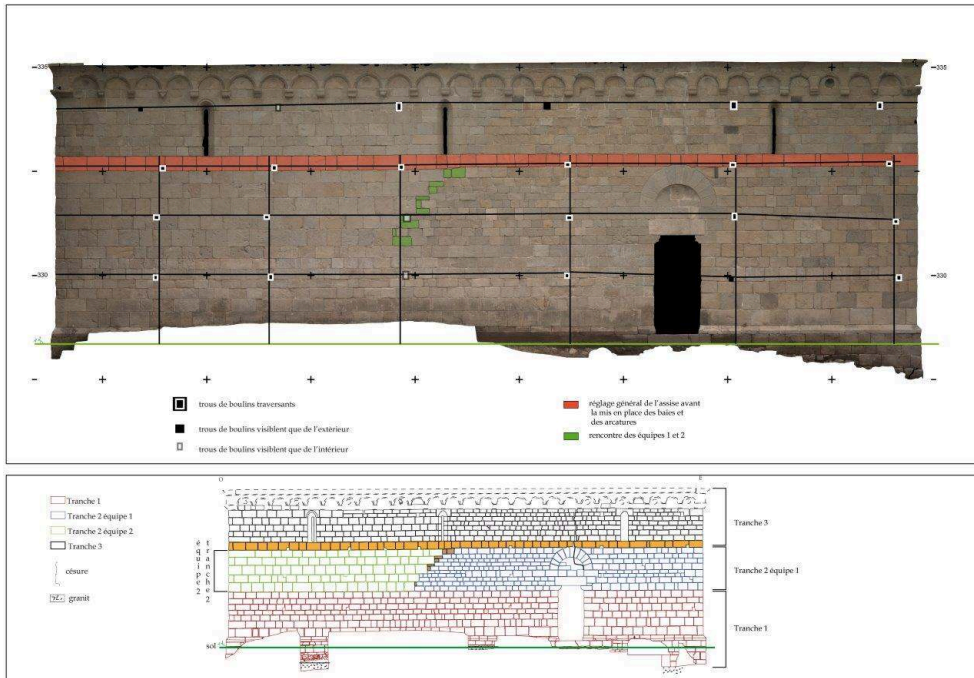
Fig. 6 – Détail du matériau employé pour la construction de l'église Saint-Jean-Baptiste (cl. P. Ferreira).



La mise en œuvre pour la construction des églises Saint-Jean-Baptiste et Saint-Pierre

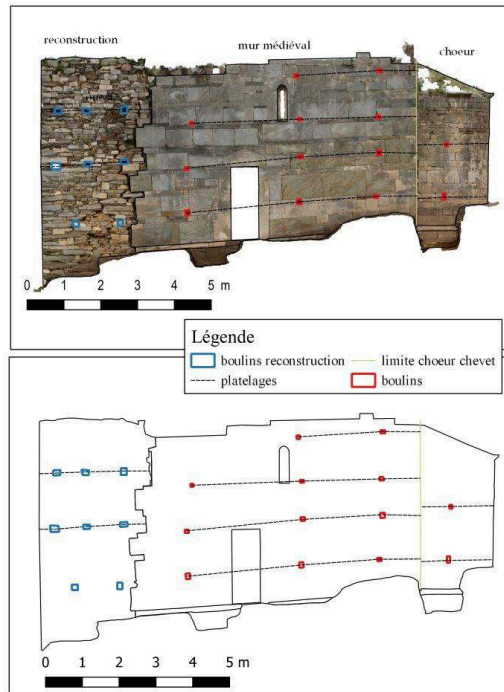
- 31 Puisque l'église Saint-Jean-Baptiste ne semble pas montrer de reprises ou de modifications importantes dans les élévations, serait-il possible de comprendre comment les bâtisseurs, maçons, tailleurs de pierre ou charpentiers ont œuvré afin d'édifier cette construction ? L'observation et l'analyse du bâti permettent de proposer un schéma de construction. Celle-ci est homogène et très bien assisée, en raison de la qualité de la taille et de la nature du matériau employé, le granit.
- 32 Pour cela, l'un des éléments vestiges du chantier, qui permet d'analyser la construction, est l'ensemble des trous de boulins présents dans les murs de l'église. Il s'agit d'encoches aménagées dans le bâti lui-même et qui servent à loger les pièces de bois qui supportent le platelage des échafaudages. Dans le bâti, ce sont des éléments qui restent accessibles et réutilisables. Ils sont rebouchés au moment du démontage de l'échafaudage et rouverts pour intervenir sur des parties de la construction nécessitant une rénovation. La proposition de restitution des échafaudages sur les élévations permet de proposer un rythme de la construction et l'organisation du chantier. Sur le mur sud, on met en évidence une construction par séquence horizontale par opposition à une organisation par tranche verticale. Le mur se construit sur toute la longueur dans un même temps, jusqu'à son arase et la mise en place de la toiture, et non travée par travée. Nous n'avons pas pu observer la structure interne du mur. Cependant, à l'image des murs de la cathédrale de Mariana, l'édifice est construit selon un système de double parement avec un blocage interne peu important, les blocs du parement étant très pénétrants de part et d'autre.

Fig. 7 – Relevé pierre à pierre du mur gouttereau sud de l'église Saint-Jean-Baptiste avec la restitution de platelages ayant servi à la construction (cl. P. Ferreira).



- 33 À Saint-Pierre, la mise en œuvre de la construction de la partie la plus ancienne utilise la technique de la fourrure bloquée dans un double parement. Les parements de la nef et de l'abside de la partie ancienne sont faits de grandes dalles de schiste qui mesurent de quelques centimètres d'épaisseur à près de 20 cm pour les plus épaisses. Ces pierres de parement sont disposées à joints très serrés. Les modules du parement sont de taille variable, allant du petit au grand appareil, formant un damier parementé plutôt esthétique dans l'ensemble. On retrouve également sur certains blocs des traces de ciselures périmétrales, qui servaient à la préparation des blocs.
- 34 Ces derniers devaient être préparés à l'avance. L'hétérogénéité des dimensions semble l'indiquer et c'est la dextérité et la compétence du maître maçon qui permettaient une mise en œuvre soignée. Au final, c'est la régularité des dalles et des arêtes qui donne à cette composition en damier une unité architecturale. La lecture des élévations met en évidence un maillage formé par des trous d'encastrement qui accueilleraient des boulins servant à la mise en place des platelages. Le rythme des platelages marque les étapes de construction par tranche horizontale. À l'église Saint-Pierre, ce rythme est compris entre 1 m et 1,20 m, ce qui correspond à une hauteur « standard » de travail pour un ouvrier. Au-delà d'1,20 m, la hauteur de travail devient trop importante et la mise en œuvre peu pratique.

Fig. 8 – Relevé pierre a pierre du mur gouttereau sud de l'église Saint-Pierre avec la restitution de platelages ayant servi à la construction (cl. P. Ferreira).



L'architecture pisane comme modèle des églises corses

- 35 En Italie continentale, et en Toscane en particulier, il est assez facile de retrouver des constructions qui auraient pu servir de modèle aux édifices corses. Par exemple, à San Giuliano Terme, proche de Pise, l'église Santa Maria A Mirteto, construite au XII^e siècle, possède les caractéristiques architecturales que l'on retrouve de manière quasi mimétique dans les églises Saint-Jean-Baptiste et Saint-Pierre. Même si cette église est une église conventuelle, le mode de construction, les détails architecturaux, les modules de construction des élévations sont bien ceux que l'on retrouve sur nos deux églises insulaires. Il s'agit d'une construction à double parement bien assisé et élevé avec des blocs taillés avec soin. On retrouve dans les baies des murs gouttereaux, l'utilisation de linteaux monolithes gravés. Dans les murs pignons, la présence de croix évidées n'est pas sans rappeler celles que l'on trouve à Saint-Jean-Baptiste et à Saint-Pierre. Toujours sur le pignon occidental, on retrouve le classique tympan plein surmonté de son archivolte, traité avec beaucoup de simplicité.
- 36 À Lucques, l'église San Lorenzo possède elle aussi un plan et un mode de construction similaire aux églises insulaires. Là encore, on retrouve un plan à nef unique, sans transept et qui s'achève par un chœur à simple abside. Le mode de construction à double parement avec des dalles très bien taillées aux joints serrés est similaire aux églises Saint-Jean-Baptiste et Saint-Pierre. Le portail occidental et la croix ajourée complètent encore la liste des points communs entre les édifices.

Fig. 9 – Vue de l'église San Lorenzo, Corte di Brancoli, Toscane (cliché auteur inconnu).



- 37 Notons qu'on retrouve également ces modèles architecturaux en Sardaigne, dans une aire géographique commune avec la Corse, favorisant le transfert de compétences. À Fordongianus, dans la province d'Oristano, au centre ouest de la Sardaigne, l'église San Lussorio, édifiée à partir du XII^e siècle, est construite selon le même schéma architectural que les églises toscanes. Les murs gouttereaux à double parement sont élevés avec des blocs en moyen ou grand appareil très bien taillés et assisés. Comme à Saint-Jean-Baptiste, on retrouve par exemple les arcatures supérieures qui rythment les murs gouttereaux. À Masullas, dans la même province d'Oristano, l'église San Leonardo propose là encore une architecture que l'on pourrait transposer en Corse. Avec un plan à nef unique et simple chevet, elle met en œuvre les mêmes techniques de construction. Ces deux églises sardes construites, l'une en pierre volcanique, l'autre en pierre calcaire, se rapprochent fortement, malgré des matériaux différents, par leur mode de construction, des architectures que l'on retrouve en Corse à la même période.

Fig. 10 – Vue de l'église San Lussorio, à Fordongianus, Sardaigne (cliché auteur inconnu).

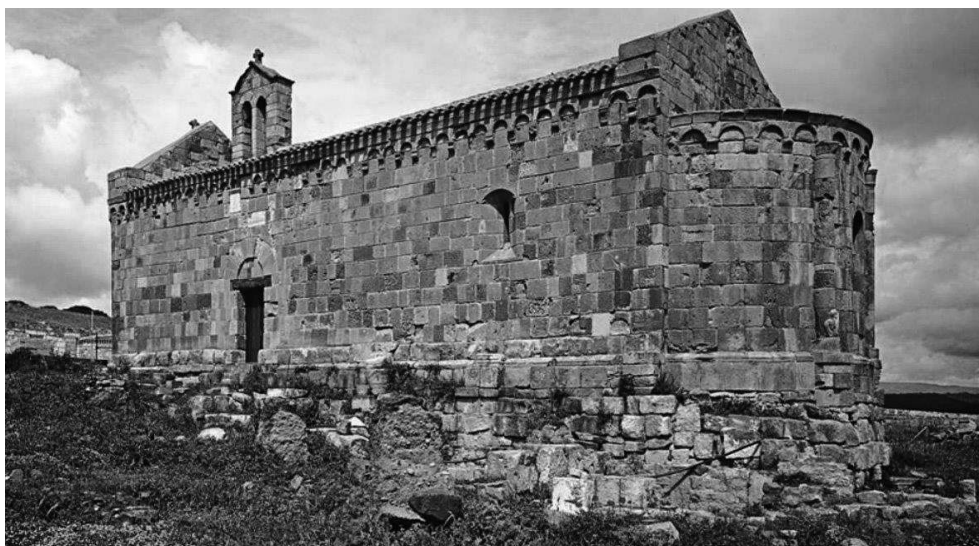


Fig. 11 – Vue de l'église San Leonardo à Masullas, Sardaigne (cliché auteur inconnu).



Conclusion

- 38 Nous avons essayé de confronter, à travers quelques exemples, les liens architecturaux qu'il y avait entre les églises toscanes, en particulier pisanes, et les édifices de Corse. Si la filiation est depuis longtemps évidente, il semblait intéressant de remettre en perspective ce lien architectural, qui servait également d'outil de communication et de gouvernement. La chronologie proche entre les édifices toscans, sardes et corses

témoigne de la rapidité de l'essaimage du modèle architectural, en soulignant que les églises urbaines de Toscane proposent des plans beaucoup plus ambitieux et complexes, notamment dans l'exploitation des possibilités architecturales et décoratives.

- 39 L'archéologie du bâti et du sous-sol menée sur ces deux églises insulaires a montré une très forte persistance des plans, mais aussi une remarquable longévité de ces églises. Finalement, ces édifices seront abandonnés, pour beaucoup d'entre eux à la période baroque, voire détruits et remplacés, à l'exemple de l'église Saint-Marcel d'Aleria³. Des pistes de recherches restent à exploiter, en particulier sur les matériaux (pierres, bois ou fer), leurs sources d'approvisionnement, leur traitement, l'outillage et la mise en œuvre. Les programmes de recherche nouvellement initiés, en lien avec les interventions archéologiques récentes, ont pour vocation à combler ce vide⁴.

BIBLIOGRAPHIE

Baud 1996 = A. Baud et al., *L'échafaudage dans le chantier médiéval, Documents archéologiques de Rhône-Alpes*, 13, Lyon, 1996.

Berti – Tongiorgi 1975 = G. Berti, L. Tongiorgi, *Les céramiques décoratives sur les églises de romanes de Corse, Cahiers Corsica*, 53-54, FAGEC, Bastia, 1975.

Bessac 1993 = J.-C. Bessac, *L'outillage traditionnel du tailleur de pierres, de l'antiquité à nos jours*, Paris, 1993.

Burnouf 2001 = J. Burnouf, *Discours d'introduction*, dans *Archéologie du bâti*, I. Parron-Kontis, N. Reveyron (éd.), Paris, 2001, p. 9-12.

CAG 2014 = F. Michel, D. Pasqualaggi (dir.), *Carte archéologique de la Gaule, La Corse 2A-2B*, Paris, 2014.

Caldano 2016 = S. Caldano, F. Arnauld, E. Vergnolle, *L'architecture romane en Ligurie. État des questions*, dans *Bulletin Monumental*, 174, 1, 2016, en ligne https://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_2016_num_174_1_12749.

Camuffo 2013 = P. Camuffo, *Les édifices de cultes médiévaux de la vallée du Golo à travers l'analyse des techniques d'appareillage*, dans *Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de la Corse*, 742-743, 2013, p. 17-35.

Carratori 1979 = L. Carratori, *Una visita del nunzio apostolico Giovanni carlatti, arcivescovo di Pisa (1359)*, dans *Bollettino Storico Pisano*, 48, 1979, p. 15-64.

Coroneo 2006 = R. Coroneo, *Chiese Romaniche Della Corsica, architettura e scultura (XI-XIII secolo)*, Cagliari, 2006.

Ferreira 2017 = P. Ferreira, *Église Saint-Jean-Baptiste, étude archéologique d'une église piévane de l'Alta Rocca*, Paris, 2017.

Ferreira 2021 = P. Ferreira, *Église Saint-Pierre*, Paris, étude en cours.

Graziani 2013 = A. M. Graziani (dir.), *Histoire de la Corse, Des origines à la veille des révolutions*, 1, Ajaccio, 2013, p. 213-559.

Istria 2005a = D. Istria, *Pouvoirs et fortification dans le nord de la Corse, XI^e-XIV^e siècle*, Ajaccio, 2005.

Istria 2005b = D. Istria, *L'hégémonie politique et économique comme cadre de diffusion des techniques de construction au Moyen Âge - La Corse entre Toscane et Ligurie du XI^e au XIV^e s.*, dans *Arquéologia de la arquitectura*, 4, 2005, p. 131-146.

Istria 2017c = D. Istria, S. Caron, A. Sotirakis, *La cathédrale de Mariana (Corse). Retour sur le concept de roman d'importation*, dans *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa, L'Art roman et la mer*, XLVIII, 2017, p. 71-86

Moracchini-Mazel 1967 = G. Moracchini-Mazel, *Les églises romanes de Corse*, t. 1 et 2, Paris, 1967.

Oppo - Usai 2011 = S. Oppo, N. Usai, *Itiner Romanica. Itinerari romanici tra Corsica, Sardegna e Toscana*, Nuoro, 2011.

Ortoli 1979 = H. Ortoli, *La piève d'Atallà*, Nice, 1979.

Orsini - Ferreira 2021 = S. Orsini, P. Ferreira, *La decorazione con bacini ceramici sulle chiese romaniche della Corsica, Storie (di) Ceramiche*, 7, à paraître.

Pala 2017 = A. Pala, *Architecture et sculpture dans la Sardaigne des XI^e-XII^e siècles, interactions entre l'île et la terre ferme dans le cadre de l'art roman dans la Méditerranée occidentale*, dans *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa, L'Art roman et la mer*, XLVIII, 2017, p. 163-178.

NOTES

1. Carratori 1979.

2. Burnouf 2001.

3. Église San Marcello, Aleria, fouille réalisée en 2010 et 2011, rapport en cours, dir. A. Bergeret, Inrap.

4. ARCSICAE, Action de recherches collectives. Archéologie de la Corse : Sociétés, Innovations, Contraintes, Adaptations, Endogénismes du Mésolithique aux Temps Modernes (dir. P. Tramoni, K. Pêche-Quilichini, P. Ferreira).

RÉSUMÉS

Entre le XI^e et le XIII^e siècle, un élan bâtisseur vient couvrir l'île de dizaines d'églises qui ont pour but de redonner un cadre religieux en Corse. Ces constructions, et notamment les églises principales que l'on nomme églises piévanes, ont une architecture presque standardisée. Le modèle architectural est hérité des églises pisanes et globalement toscanes. La Commune de Pise qui reçoit du pape le gouvernement de la Corse exporte un plan et un mode de construction caractéristique qui va participer à son autorité et à son influence dans l'île. À travers deux exemples étudiés par l'archéologie, nous étudierons les liens existant entre les architectures toscane et insulaire. Nous verrons également que ce modèle s'est diffusé au-delà de la Corse et

quels axes de recherches restent à développer pour mieux connaître ces églises si caractéristiques du paysage insulaire.

Between the eleventh and thirteenth centuries, the island was covered by churches that aimed to restore a religious framework to Corsica. These buildings, and in particular the main churches, which are called pievan churches, have an almost standardised architecture. The architectural model is inherited from the Pisan and generally Tuscan churches. The Commune of Pisa, which received the government of Corsica from the Pope, exported a characteristic plan and construction method that contributed to its authority and influence on the island. Through two examples studied by archaeology, we will see the links between Tuscan and insular architecture. We will also see that this model spread beyond Corsica and what lines of research remain to be developed to better understand these churches so characteristic of the island's landscape.

INDEX

Keywords : Churches, Corsica, architecture, construction, Middle-Age, archaeology, Pisa, Sardinia

Mots-clés : Églises, Corse, architecture, construction, Moyen Âge, archéologie, Pise, Sardaigne

AUTEUR

PATRICK FERREIRA

INRAP Méditerranée/Corse - UMR 5189 Hisoma - patrick.ferreira@inrap.fr